

Arts du Vietnam. Nouvelles approches

Caroline Herbelin, Béatrice Wisniewski & Françoise Dalex, éd.

Presses Universitaires de Rennes, 2015, 269 p. + un cahier central de 85 figures en couleurs

CR par **Anne-Valérie Schweyer**

Il s'agit des actes d'un colloque qui s'est tenu à Paris du 4 au 6 septembre 2014 et qui s'était donné comme objectif de fournir un bilan des connaissances dans les arts du Vietnam, des périodes anciennes jusqu'à nos jours.

Vingt-cinq communications sont réparties en trois parties : 1) Archéologie du Vietnam ancien, 2) Art moderne et contemporain et 3) Arts, patrimoine et collection. Parmi elles, huit interventions sont qualifiées de « perspectives » ; elles représentent des expériences personnelles, dont on peut se demander l'intérêt scientifique qu'elles proposent, si ce n'est l'avantage de permettre l'expression de points de vue personnels, de donner la parole à des formes de critiques, inexprimables par ailleurs.

Le volume est introduit par un texte d'ouverture de Caroline Herbelin et clos par une courte synthèse de Léon Vandermeersch. De plus, chacune des trois parties est présentée par un texte introductif, qui en donne la dominante : des regards sur quinze années de recherche en ce qui concerne l'archéologie du Vietnam, l'héritage du passé et les défis pour le futur pour l'art moderne et contemporain et, enfin, des collections patrimoniales qui ont besoin de se réinventer pour être reconnues. Une bibliographie de 11 pages et de courtes biographies des auteurs terminent le volume.

L'introduction précise la volonté de stimuler des échanges interdisciplinaires, « à la croisée des arts », concernant les arts du Vietnam encore en grande partie méconnus. Le Vietnam est un carrefour artistique, un « lieu de croisements, d'échanges et de superpositions ». L'absence de passerelle entre les trois parties du volume montre bien la difficulté de démontrer les échanges et qu'on reste devant un constat de superposition, sans apport réellement novateur. La première partie « Archéologie du Vietnam ancien » comprend neuf interventions, six portant sur la céramique et trois portant sur des résultats de fouilles archéologiques, à Cồ Loa, Thăng Long et sur la longue muraille de Quảng Ngãi. La succession de papiers brefs (5 à 11 pages) met l'accent sur les trouvailles récentes et leur apport dans le renouvellement des cultures du Vietnam. La présentation en est dynamique, puisque chaque article est suivi par son propre résumé, ses notes et sa bibliographie propre. On apprécie le choix des éditeurs de faire parler les porteurs de projets vietnamiens, plutôt que des collaborateurs occidentaux. On est cependant frappé par la trop grande présence de la céramique qui ne saurait représenter les deux-tiers des nouveautés dans l'archéologie du Vietnam.

Après un hommage au céramologue japonais Nishimura Masanari, grand spécialiste des céramiques à glaçure du Vietnam, disparu en 2013, on voit se succéder des études sur différentes céramiques à travers les époques : la céramique de Phùng Nguyễn (II^e-I^{er} millénaire avant notre ère) par Bùi Thị Thu Phương, la céramique du Campa (V^e-XV^e siècles de notre ère) par Lâm Thị Mỹ Dung, les céramiques à glaçure du Nord Vietnam (X^e-XV^e siècles de notre ère) par Louise Cort et la céramique de la dynastie des Lê à Thăng Long (XV^e siècle) par Bùi

Minh Trí. Seule l'intervention de Bing Zhao et Philippe Colomban, incitant aux études croisées entre analyses stylistiques et quantifications physico-chimiques pour mieux comprendre la large répartition des productions céramiques vietnamiennes du Fleuve Rouge, semble une voie novatrice.

Le choix de ne traiter que de trois sites archéologiques, alors que le dynamisme des recherches archéologiques vietnamiennes n'est plus à démontrer, reflète bien les difficultés d'ouverture des chercheurs vietnamiens vers un auditoire international. Les présentations sur Cỗ Loa, de Nam C. Kim, et Thăng Long, de Tống Trung Tín, n'apportent en réalité rien de nouveau aux recherches connues sur les anciennes capitales du Vietnam. On assiste à des recherches en cours qui n'en sont pas encore au stade de la synthèse. En revanche, la Longue muraille, ouvrage défensif érigé sous l'empereur Gia Long pour séparer les populations viet occupant les plaines des populations des hauts plateaux, est très bien présentée par Nguyễn Tiến Đông. Cet article présente les trouvailles et leur place dans l'économie et le système défensif interrégional.

La première partie sur l'archéologie du Vietnam ancien n'offre qu'un petit aperçu sur les recherches archéologiques menées au Vietnam ces dernières années. Il aurait peut-être été profitable pour le lecteur d'en dégager plus la richesse dans la présentation.

La deuxième partie sur l'art moderne et contemporain se partage (théoriquement) entre les trois moments de la création artistique vietnamienne depuis le XX^e siècle, avec l'influence de l'École des Beaux-arts de l'Indochine, le réalisme socialiste et la rupture provoquée par le *Đổi Mới*.

L'article d'Amandine Dabat sur Hạm Nghi (1871-1944) veut expliquer l'importance que prend l'art pour l'ancien empereur, exilé du trône d'Annam vers l'Algérie par les Français en 1889. Les thèmes exploités par Hạm Nghi montrent sa profonde nostalgie du Vietnam, qu'il a réussi à sublimer grâce à ses dons artistiques.

Deux présentations exploitent les archives de Victor Tardieu, entrées à la bibliothèque de l'Institut national d'Histoire de l'Art à Paris en 2009. L'une, par Fabienne Queyroux, chef de service à l'INHA, et Giacomo Turolla, arrière-petit-fils du peintre, offre un chassé-croisé entre ces archives et la vie de Victor Tardieu. L'autre, par Nadine André-Pallois et Caroline Herbelin, explique la création et le fonctionnement de l'École des beaux-arts de l'Indochine à Hanoi, fondée par Victor Tardieu en 1925.

Aucun article sur le réalisme socialiste, peu porteur de création artistique, il est vrai. Et une réflexion de Pamela Corey sur la communauté des peintres abstraits qui s'est formée à Hồ-Chi-Minh-Ville dans les années 1990. Ces artistes sont à l'origine d'un fort moment artistique dans la capitale du sud, qui a permis l'explosion de l'art contemporain au Vietnam, reconnu internationalement.

Mais cette ouverture n'a pas survécu dans la durée, comme le montre le témoignage de l'artiste Nguyễn Quân. Par son expérience personnelle, il explique que la flambée des années 1990 n'a pas été suivie de la formation d'un marché local de l'art, essentiellement à cause des préjugés négatifs envers l'art bien ancrés dans les mentalités. Son plaidoyer pour un art vietnamien libre mérite d'être entendu.

Les autres témoignages personnels, qualifiés de « perspectives », sont autant de voix qui appellent à un renouveau de l'art contemporain au Vietnam ; qu'il s'agisse de Dominique de Miscalut et de son documentaire *Murmures d'aujourd'hui*, de Phi Phi Oanh et de son expérience avec la laque, qui d'artisanat traditionnel devient art contemporain, ou d'Isabelle Thuy Pelaud qui présente l'association qu'elle a fondée aux USA, le Diasporic Vietnamese Artists Network, qui, à l'inverse, promeut les artistes de la diaspora vietnamienne.

La troisième partie du volume traite du patrimoine artistique du Vietnam et de sa gestion, laquelle n'est pas toujours aisée, tant l'histoire du pays est encore (trop) prégnante.

Les références à des organismes très officiels (comme Unesco) semblent indiquer que la reconnaissance comme Patrimoine Mondial de l'Humanité est une voie d'ouverture pour le Vietnam. Elle l'est sur le plan de l'impact touristique – un sujet ignoré de la conférence-, mais elle n'apporte aucune nouvelle approche sur les arts du Vietnam. Ainsi, la sauvegarde de la poésie chantée (le *Ca trù*), labellisée « Patrimoine culturel immatériel » en 2009 par l'Unesco, est traitée par Aliénor Anisensel ; son classement a abouti à une « recreation » de cet art par les autorités vietnamiennes, car il est devenu un enjeu politique et sociétal, mais il a perdu ses véritables racines.

Quelques témoignages (« perspectives ») permettent d'approcher différents aspects du patrimoine culturel du Vietnam : la création de musées ethnographiques, par Christine Hemmet, suivant le modèle de coopération internationale, initié avec la création du musée d'Ethnographie de Hanoi et continué avec le musée du Đăk Lăk à Buôn Ma Thuột ou le musée des Femmes de Hanoi. Sont aussi abordées d'autres questions : les problèmes d'ouverture à l'international du musée des Beaux-Arts du Vietnam à Hanoi par Đỗ Quốc Việt & Nguyễn Thị Thu Hương, l'expérience d'une galeriste privée à Hô-Chi-Ming-Ville par Nguyễn Thị Xuân Phương ou le parcours d'un collectionneur passionné par Philippe Truong.

La conservatrice de la National Gallery de Singapour, Phoebe Scott, présente son expérience en préparant une exposition intégrant l'art moderne vietnamien dans le contexte plus régional de l'Asie du Sud-Est.

La responsable du projet Unesco « Revitaliser les musées de sites du Patrimoine mondial au Cambodge, Laos et Vietnam », Nao Hayashi, explique comment un projet transrégional a pu ouvrir de nouvelles conditions pour une coopération régionale entre les trois pays concernés. Au Vietnam, quatre musées (de sites classés au Patrimoine mondial de l'Unesco) étaient concernés par cette expérimentation visant à offrir une nouvelle interprétation interdisciplinaire de l'histoire régionale : le musée du site de la citadelle de Thăng Long à Hanoi, le musée du site de la citadelle Hô, le musée du site de Mỹ Sơn et le musée de sculpture cham de Đà Nẵng.

Après ces différents témoignages sur des collections publiques ou privées du Vietnam, on a du mal à comprendre le lien qui mène à l'article de Pierre Baptiste, conservateur au musée Guimet : il se focalise sur une statue de Quan Âm à mille bras conservé au musée Guimet de Paris. Il s'agit d'une statue du début du XIX^e siècle, qui, perdue dans les méandres de l'administration des musées, a été attribuée de manière erronée à l'art chinois. Sa réattribution à l'art vietnamien est ici démontrée.

Les trois grandes lignes de réflexion du colloque sont finalement soulignées par Léon Vandermeersch, afin que les témoignages de l'art du Vietnam, issus de l'archéologie, comme

de l'art moderne et contemporain, trouvent leur place dans les musées ou les collections particulières et soient mieux reconnus dans leur spécificité. Finalement, ce volume paraît tenir ses promesses : s'il ne répond pas à la question : « qu'est-ce que l'art vietnamien ? », il suscite le questionnement et invite à poursuivre la réflexion sur les arts du Vietnam.

Nom du document : Moussons27_CRHerbelin-Wis,iewski-Dalex-
ArtsDuVietnamNouvellesApproches.doc
Dossier : /Users/Dom/Desktop
Modèle : /Users/Dom/Library/Group Containers/UBF8T346G9.Office/User
Content.localized/Templates.localized/Normal.dotm
Titre : https://moussons
Sujet :
Auteur : Nguyen
Mots clés :
Commentaires :
Date de création : 19/07/2016 13:47
N° de révision : 1
Dernier enregist. le : 19/07/2016 13:51
Dernier enregistrement par : Nguyen
Temps total d'édition : 5 Minutes
Dernière impression sur : 31/07/2016 14:47
Tel qu'à la dernière impression
Nombre de pages : 4
Nombre de mots : 1 645 (approx.)
Nombre de caractères : 9 049 (approx.)